



## Réflexions pour le Carême 2021

**Lundi de la cinquième semaine de Carême (2021-03-22)**

*(Évangile : Jn 8, 1-11. Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre)*

L'influence de Jésus, du Bouddha et de Socrate sur la famille humaine est infiniment plus grande que celle de tout autre maître, et pourtant aucun d'entre eux n'a laissé d'écrits. Ils marchaient, mangeaient avec les gens, parlaient et échangeaient. Leur transmission directe fut orale ; ce furent leurs premiers auditeurs privilégiés qui comprirent mal, se souvinrent, répétèrent et finalement écrivirent ce qu'ils avaient dit.

À l'ère des messages écrits en continu, courriels, tweets, rapports et bilans, législation excessive (de "legere", lire) et documents officiels, il est difficile d'imaginer qu'une parole dite puisse être aussi transformatrice dans le temps et l'espace. Notre compulsion à mettre par écrit l'éphémère, à ne pas faire confiance à la parole et à contrôler l'avenir par ce que nous écrivons, est épuisante. Au bout du compte, elle érode la simple confiance et l'intuition et appelle ainsi le spectre de l'anarchie. On m'a rapporté que si vous dites devant un tribunal que vous avez fait confiance à la parole de votre adversaire en concluant un accord avec lui, vous perdrez le procès parce que vous avez manqué de rigueur. Vous avez eu tort de faire confiance. Lors de mon récent retour en France, j'étais armé de huit documents officiels signés, dont aucun n'a été demandé lors de mon passage à l'immigration. Je ne pense pas que ce soit parce que j'avais l'air digne de confiance, mais parce que le fonctionnaire ne s'en est tout simplement pas donné la peine. Il avait déjà vu et vérifié suffisamment de papiers ce jour-là. Le manque de confiance mène au désintérêt.

On accorde plus volontiers sa confiance à quelqu'un que l'on écoute plutôt qu'en lisant ses mots écrits. Un orateur utilise inconsciemment plus de moyens de communiquer la confiance qu'un écrivain, comme le ton de la voix, le langage du corps et le contact visuel. De nombreux prophètes et maîtres ont la réputation de ne pas avoir été éloquents, de sorte que le fait d'être un "mauvais orateur" ne constitue pas un obstacle pour susciter la confiance. En revanche, des orateurs professionnels et

motivants peuvent être si envoûtants et persuasifs que vous ne leur faites instinctivement pas confiance.

Bien sûr, l'écriture peut aussi créer un lien intime de confiance et, au fil du temps, toucher un nombre beaucoup plus important de lecteurs. Parler peut aussi être trompeur. Mais lorsque le cœur est pur, un orateur transmet davantage, directement et profondément. Lorsque le message ne traite pas de marketing ni de politique mais de vérités spirituelles plus profondes, un événement unique se produit. Une dimension de communion se déclenche, qui ne s'arrête pas lorsque l'orateur a fini ou meurt. La parole dite a trouvé une place dans le cœur et l'esprit des premiers auditeurs. Elle continue à les informer, à la manière d'une graine qui pousse, jusqu'à ce que, lorsqu'ils parlent de ce qu'ils ont entendu et qu'ils finissent par l'écrire, quelque chose de la transmission originale se communique dans les paroles écrites.

Cette présence de première main est le sens des expressions "Parole de Dieu" ou "Écriture sainte". Elle se reflète aussi partiellement dans une littérature plus vaste. L'essence de la communication originale ne s'est pas non plus "perdue dans la traduction" parce que le sens n'est pas littéral. C'est un fruit qui mûrit toujours. Il se développe non pas par une lecture littérale, mais par l'interprétation personnelle et le partage avec d'autres. Il rebondit en quelque sorte sur l'expérience du lecteur-auditeur et crée la résonance d'une compréhension qui est nouvelle à chaque instant. On a l'impression de l'avoir écrit soi-même, ou bien on se demande "comment a-t-il su que c'était ce que je ressentais ?"

À l'origine, la Parole n'a pas été prononcée pour informer, instruire ou spéculer, mais pour initier.

Laurence